L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 12 JUIN 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Engagement du fort ténor.

Une lettre du 30 mai; Paris, nous apprend que les pourparlers qui, depuis quelque temps déjà, se poursuivaient entre M. Mangé et M. Raynaud, ont abouti, ainsi que nous le laissaient prévoir nos derniers avis. Les signatures ont été échangées entre le directeur et l'artiste, et voilà achevée la besogne scabreuse entre toutes : le choix des deux ténors de grand opéra.

Nous n'avons jamais entendu M. Raynaud; pourtant, écrivons tout d'abord, que ce nom est très familier à quiconque s'occupe de théâtre.

C'est l'un de ces sujets, hors du rang, que les directeurs de la province française se disputent. Il sont ainsi cinq ou six, qui font prime ; et l'abord en devient deux fois malaisé, quand il s'agit de les décider à passer à l'étranger.

M. Raynaud est un homme de trente à trente cinq ans; il a six ou sept années de carrière, et n'a guère chanté, croyons-nous—comme engagements réguliers, continue—qu'à Rouen et à Bordeaux. Il a passé les quatre dernières saisons en cette dernière ville, sous l'administration de M. Gravière, l'un des directeurs les plus distingués de la France.

Il est classé comme un artiste lyrique éminent, et, nous le répétons, les offres se multiplient pour lui et le rendent conséquemment exigeant sous le rapport des émoluments. M. Mangé doit en savoir quelque chose. C'est un haut de pavé qu'il faut payer.

—M. Raynaud chante tout le répertoire, bien entendu; néanmoins, comme voix, comme tempérament, il se complaît surtout dans des œuvres comme *Guillaume Tell*—*Robert, le Juif, le Prophète*, etc., etc., et tout récemment encore il obtenait, à Bordeaux, de véritables ovations dans *Roland à Roncevaux*, un rôle auquel il donne, paraît-il, une couleur remarquable, vigoureuse et brillante.

La voix est puissante, nous dit-on ; elle est jolie aussi et possède le charme, le don sympathique. Il a du feyer, du feu et des cordes viriles, résistantes ; gardant toute leur vibration, toute leur intensité, jusqu'à la fin du plus long ouvrage.

Bref, M. Mangé semble enchanté de son acquisition, qui ne s'est pas effectuée sans peine, et l'on nous écrit qu'il a raison.

Des extraits de journaux remontant aux débuts de Mlle Mounier, à l'Opéra (Paris), nous autorisent à espérer qu'elle aussi va faire excellente figure sur notre scène lyrique.

Nous lisons, par exemple, dans *L'Intransigeant* : "Mlle Mounier débutait dans le rôle d'Amnéris (*Aida*) que tenait précédemment Mlle Richard.

" Par sa voix au timbre agréable et sédulisant, par un jeu intelligent, elle a montré qu'elle possédait les qualités nécessaires pour justifier son entrée à l'Académie Nationale de Musique."

Dans l'*Autorité* :

"La débutante, Mlle Mounier, possède une voix étendue, bien timbrée et particulièrement belle dans les notes de haut.

"Sa science du chant ne laisse rien à désirer. Le public lui a prouvé en lui prodiguant ses bravos.

"Nos félicitations égales à la direction de l'Opéra et à la nouvelle pensionnaire."

Dans la *Revue Diplomatique* : "Mlle Mounier a fait avec succès son second début dans *Hamlet*. C'est une très bonne acquisition pour l'Opéra."

—*Le Matin* écrivait :

"Une jeune cantatrice de talent, Mlle Mounier, débutait hier soir à l'Opéra dans le rôle d'Amnéris, d'*Aida* ; elle y a pleinement réussi.

"Le public a fait un excellent accueil à l'artiste, dont la voix chaude et vibrante a été très appréciée.

"Nous ne pouvons que constater le succès obtenu par Mlle Mounier, en félicitant les directeurs de l'Opéra de l'excellente acquisition qu'ils viennent de faire."

Nous avons sous les yeux d'autres appréciations, que nous pourrions reproduire ici ; mais celles que nous venons de citer, suffisent pour permettre de bien augurer du contralto que nous entendrons la saison prochaine.

En somme M. Mangé a utilisé le temps ; un très grand pas est déjà fait dans la formation de ses troupes ; deux tenors de grand genre : MM. Raynaud et Cognin ; une falcon : Mme Lematte Schweyer ; un contralto : Mlle Mounier ; un ténor léger : M. Coutellier ; un second baryton : M. Dethurens, et deux chefs d'orchestre ; MM. Lagye et Lematte.

Sans parler de M. d'Allessandri, maître de ballet, et de quelques emplois de second plan.

Nous allons oublier M. Jouanne, premier comique d'opérette et de vaudeville.

Le complément suivra de près maintenant ; nous espérons bien qu'une lettre très prochaine nous apprendra les engagements de la chanteuse légère (important au plus haut degré cet emploi); de la basse, du premier baryton, de la duègnes.

Nous complimentons d'autant plus volontiers M. Mangé que nous connaissons les difficultés du terrain et savons que d'aucuns en outre s'efforcent parfois d'y créer de nouveaux obstacles.

Bien souvent il advient que des artistes qu'un directeur ne veut point ramener, pour raisons excellentes, ouvrent contre celui-ci des hostilités et mettent tout en jeu afin de lui aliéner, par de photos mouées, par des calomnies, tels sujets sur lesquels il a les yeux.

Le dépit d'un raté ou d'un artiste, d'une valeur réelle sans doute, mais intolérable comme pensionnaire, est inventif ; il fait avoir l'œil sans cesse ouvert afin d'écarter les petits engins dont le grincheux tente d'user, pour faire sauter l'administration, à qui il en veut beaucoup, parce que celle-ci ne veut plus de lui. Sorte de dynamite morale, à laquelle on reconnt beaucoup plus fréquemment que vous ne le pensez.

Un jour ou l'autre, nous nous amuserons peut-être à traiter ce sujet. C'est une histoire qui se répète à l'infini.

L. PLACIDE CANONGE.

Les enfans en dentition.—Le sirop Delabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calment la douleur et diminuent l'enflure de même qu'elles faciliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés ; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 60 sous.

Soirée musicale.

Une soirée musicale était donnée récemment à Paris, par Mme Phelps, dans son appartement de la rue Saint-Dominique, et nous lisons dans *le Gaulois* que des noms, bien connus et aimés à la Nouvelle-Orléans, ont eu bonne part dans le succès : Mme Joubert et son élève Mlle Fachs, qui jouent délicieusement sur leurs mandolines, écrit notre confrère parisien ; Mme Flautt a chanté *le Cid* et *Aida* de sa voix fraîche et bien timbrée.

Le meilleur monde de Paris était là et en y remarquait comme représentants de la société américaine : Mme Gautreau, le général King, consul général des Etats Unis et Mme King.

Fête de Charité.

La Société St-Vincent de Paul ne se relâchit jamais dans sa pieuse mission ; toujours elle est en pleine activité pour les œuvres chrétiennes pratiques.

A cet effet, elle s'est subdivisée, on le sait, en branches nombreuses, et s'est ainsi qu'elle peut se multiplier pour le bienfait. L'une de ces branches—Saint Augustin—a pour Présidente Mlle C. Reynès—au nom qui signifie Charité—et autour d'elle se pressent de ferventes collaboratrices, invariablement prêtes pour la propagande du bien.

On nous annonce qu'elles organisent hot-collement une fête dont la date est fixée au mardi 18 juin et qui aura lieu à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, de 11 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Dans ce vaste et charmant local on dispensera, ainsi que pour les festivals de ce genre, des buffets élégants, bien pourvus, auxquels présideront des dames, des jeunes filles, et l'on y organisera des jeux de toutes sortes et qui rendront les heures sourires aux enfants sur lesquels on compte. Ce sera là une gentille Kermesse, en rédaction et l'on nous charge d'insister sur deux détails qui ont leur importance : les buffets, les renommente ta previsée débitèrent d'excellentes choses aux prix les plus modiques; de cinq à dix cents ; et quant à l'entrée, elle sera libre, gratuite pour tous. Fête d'autant plus curieuse.

Salsepareille d'AYER

Pendant **50** ans la meilleure

Votre sang est impur et circule indolemment. **Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale** se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites. **UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS** est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne dérégié, que votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille **d'AYER** et prenez-la **MAINTENANT**. Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille **d'AYER** fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille **d'AYER** est composée des meilleurs ingrédients altératifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habilété aient jamais inventée, et est si coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille **d'Ayer** est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour **Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.**

Ajoutons que la recette de cette journée est destinée aux Pauvres de la Société de St-Vincent de Paul. Ils sont en nombre et dans le plus grand besoin. Si dévoués que soient leurs protectrices et leurs protecteurs, bien des infortunes à soulager sont là, et en ce moment on a le plus impérieux besoin de vêtements.

C'est l'occasion d'un secours et d'un plaisir ; nous connaissons trop bien le public auquel nous nous adressons pour ne pas être certain qu'en pareille occasion surtout, il a des oreilles pour entendre et que la foule va se porter à ce rendez-vous de la Charité, samedi prochain.

West End.

Concert du dimanche, c'est-à dire rendez-vous auquel la foule ne manque guère. Il en sera certainement ainsi ce soir, d'abord parce que l'orchestre du Pavillon a acquis de la popularité, et aussi à cause du programme lui même, où se remarquent, entr'autres numéros (et il n'y en a pas moins de seize) : trois ouvertures, celles de *Giroflé-Girofla*, Lecocq ; *Poète et Paysan*, Suppé ; *Semiramis*, Rossini ; Air varié pour hautbois, Doucet, exécuté par le compositeur ; Fantaisie brillante, Arban, solo de cornet par M. Walter Rogers ; Air et variations : *Old folks at home*, Cox, solo de clarinette par M. H. Rayband ; Fantaisie sur *le Grand Mogol*, Audran ; Caprice sur des motifs de l'opéra-comique : *The Bohemian Girl*, Balfe ; *Valse italienne*, Chabrier, et pour finale, *Fanfare militaire* de F. Behr.

Ne pas oublier que le dimanche on commence dès cinq heures, car la soirée se compose de quatre parties.

Académie de Musique.

Le travail des répétitions n'ayant pas paru assez complet, la représentation qui devait avoir lieu hier, a été renvoyée à ce soir. Une compagnie nouvelle, un dimanche et un ouvrage nouveau, voilà, ce nous semble, trois conditions de recette. Ouvrage nouveau, disons-nous ; en effet *Cavalleria Rusticana*, qui a déjà fait bon chemin dans le monde musical, est une partition que ne connaît point notre public ; ou du moins jamais il n'a vu la scène à la Nouvelle-Orléans.

Un vif intérêt mélodique est dans ces deux actes, paraît-il ; c'est de la musique sympathique, et qui se saisit très vite.

La pièce—un opéra comique, mais avec des scènes dramatiques, se compose de deux actes, seulement ; assez développés néanmoins pour former un spectacle remplissant la soirée. Ces deux actes sont coupés par un intermezzo, une musique d'entr'acte que l'on a entendu ici en matinée concert.

Aux interprètes et à leur directeur, M. H. Gorjux nous souhaitons plein succès. Nous nous étions promis d'assister hier à la répétition générale; mais, à notre grand regret, nous en avons été empêché par le temps et des occupations.

A ce soir donc; lever du rideau à huit heures.

MUSIQUE.—M. Laurent L. Comes vient de composer et de dédier une Valse—pour piano—au New Orleans Bicycle Club. Le morceau a de la couleur, du brio et, outre sa valeur mélodique, elle est d'une exécution relativement facile, ce qui contribuera aussi à la populariser. Nos remerciements à la maison "Louis Grunewald Co., limited," qui a édité l'œuvre et nous en a fait remettre un exemplaire.

Oh ! ma tête !

Le Preston's HEAD-ACHE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

UN JOYEUX FUMISTE, qui aime, de sa verve et de son esprit, les salons un peu composés du restauration—le bon Grimod de la Reynière—était un individu fort original.

Jamais, par exemple, il ne posait son chapeau sur sa tête ; mais comme il avait des cheveux prodigieusement longs, son valet de chambre en confectionnait un toupet d'une hauteur démesurée.

Un jour qu'il se trouvait à l'Opéra où l'on représentait un nouveau ballet, un homme de petite taille, placé derrière lui, mandissait tout haut ce mur de nouvelle espèce qui lui cachait entièrement le théâtre. Lassé de ne rien voir, le petit homme commença par introduire un de ses doigts dans le toupet, puis deux, et finit par former ainsi une espèce de lorgnette, à laquelle il appliqua son œil. Sans doute l'ai fort étonné que le possesseur du toupet n'eût pas bougé et l'eût laissé faire sans dire mot.

Mais le spectacle fini, M. de la Reynière se lève, arrête d'une main le monsieur qui s'apprêtait à sortir, et de l'autre tire un petit peigne de sa poche :

—Monsieur, lui dit-il avec un grand sang-froid, je vous ai laissé voir le ballet à votre aise pour ne pas nuire à votre plaisir, maintenant c'est à vous à ne pas nuire au mien : je vais couper en ville ; vous seriez qu'il ne m'est pas possible de me présenter dans l'état où vous avez mis ma coiffure, et vous allez avoir la bonté de me la raccommoder, ou demain nous nous couperons la gorge.

—Monsieur, répondit l'inconnu en riant, à Dieu ne plaise que je me batte avec un homme aussi complaisant que vous l'avez été pour moi ; je vais faire de mon mieux.

Et, prenant le petit peigne, il rapproche et arrange les cheveux tant bien que mal. Après quoi ils se séparèrent très bons amis.

L'esprit d'autrefois :

A la bataille de Minden (1759), le corps des grenadiers de France, que commandait M. de Saint-Pern, était exposé au feu d'une batterie qui en emportait des files entières.

Celui-ci, qui tâchait de leur faire prendre patience, se promenant devant la ligne, un petit pas de son cheval, sa tabatière à la main.

—Eh bien, mes enfants, leur disait il en les voyant un peu émus, qu'est ce que c'est ? du canon ? Eh bien, ça tue, ça tue, voilà tout !

Extrait du programme électoral d'un maire d'une petite ville méridionale :

En plus des différents engagements que j'ai pris avec vous, je contracte encore celui de doter notre commune de l'eau de Rhône que nous obtiendrons au moyen de pompes et de roues hydrauliques dont je me suis déjà préoccupé.

J'appelle votre attention sur ce fait. Ces roues seront gondronnées, et, par suite, l'eau qu'elles amèneront dans des conditions particulièrement hygiéniques, ne pourra qu'influencer sur l'état sanitaire de notre commune.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's HEAD-ACHE ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; Il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

CHRONICLE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 juin 1892.
Indications pour la Louisiane : Temps beau, plus chaud.

Température du 11 juin 1892.
Thermomètre de A. L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	86	27
Midi	98	33
3 H. P. M.	96	32
6 P. M.	94	31

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.
Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 Dernières heures.

Mariages.

Arthur Gastinel à Mme Veuve Blanche H. Hatch.
John N. Bruning à Mlle Ursuline Perche.
Robert C. Eichers à Mlle Louise Fahrmann.
Henry Simpson, Jr. à Mlle Augustine Ramos.
William Bell à Mlle Sarah Walter.
G. Provensano à Mlle Caroline Gentile.
Adolphe Keine à Mme Victorine Lavigne.
Peter Yoste, Sr. à Mlle Emma Fricke.

Naissances.

Mme S. Z. Wiss, un garçon.
Mme Anna Lessler, une fille.
Mme Philip J. Reyes, un garçon.
Mme G. Fatmal, un garçon.

Décès.

Eugène Gomez, 41 ans, rues Camp et Léontine.
Rosalie Romero, 64 ans, 140 rue Marais.
N. Carter, 6 ans, 84 rue Jade.
Irène F. Evans, 14 mois, 30 rue Port.
Berdina Laine, 7 mois, rues Chartres et Espagne.
Lawrence J. Kuchler, 9 jours, rues Burdette et Tricinième.
Jacob B. Hermann, 8 mois, rue Esplanade et Chemin de Bayou.
Florence Cestelli, 15 mois, rues Espagne et St-Claude.
Richard W. Keen, 73 ans, 437 rue Bienville.
A. J. Keintz, 2 mois, rues Barthélemy et Villeré.
Alice A. Allen, 19 ans, 64 rue Louisa.
Jacob Hoelzel, 42 ans, rues St Ferdinand et Royale.
Betsy Cashaw, 53 ans, rues Claiborne et Josephine.
Mme Veuve Paul Zambelli, 48 ans, 388 rue St-Louis.
Sohn Mitchell, 8 jours, 65 rue Gatemaïde.
Cécile Duplessis, 9 mois, rues Orléans et Bienvenue.
Mme Veuve Hannah J. Lodge, 64 ans, 748 rue Camp.

Ventes immobilières effectuées hier à la Bourse d'Encan :
(A la Bourse St-Charles.)

Par Spear & Roemer.

L'élégante résidence en briques à deux étages, No 235 rue St-Charles, $5,250. Le bâtisse à un étage No 246 rue Royale, $3,125.

Par Mason, Beale & Monaghan.

La propriété Nos 519 et 521 rue Magasin, $7,100.

Le magasin et résidence en briques à deux étages, 551 rue Magasine, $6,250.

Le magasin et résidence en briques à deux étages avec mansarde, 527 rue Magasine, $3,000.

Le magasin et résidence en briques à deux étages avec mansarde, No 537 rue Magasine, $2,750.

Le magasin et résidence en briques à deux étages avec mansarde, No 535 rue Magasine, $2,550.

Le magasin et résidence en briques à deux étages avec mansarde, No 533 rue Magasine, $2,550.

Le magasin et résidence en briques à deux étages avec mansarde, No 531 rue Magasine, $2,550.

Le magasin et résidence en briques à deux étages et mansarde No 529 rue Magasine, $2,550.

Le magasin et résidence en briques à deux étages No 201 rue St-Mary, $2,300.

Le magasin et résidence en briques à deux étages et mansarde No 547 rue Magasine, $2,300.

Le magasin et résidence en briques à deux étages et mansarde No 541 rue Magasine, $2,300.

Le magasin et résidence en bois à deux étages No 523 rue Magasine, $2,200.

Le magasin et résidence en briques à deux étages et mansarde No 539 rue Magasine, $2,200.

Le magasin et résidence en briques à deux étages, No 523 rue Magasine, $2,000.

Le magasin et résidence en briques à deux étages et mansarde No 549 rue Magasine, $2,000.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Dr. J. Watkins, au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Royal, Chartres, Mandeville, et Marigny, $1,700.

Mutual Building and Homestead Association au Dr J. Watkins, le terrain qui précède, $2000.

H. Théodore au American Homestead Co., un terrain borné par les rues Quartier, Dorgenois, Hôpital et Rocheblave, $2,000

H. Weber à C. L. Tortorich, un terrain borné par les rues Canal, Bourbon Douane et Royale. $20,000.

E. Maestri à Jas Bragan, un terrain borné par les rues St-Philippe, Robertson, Villeré et Ursulines, $1,500.

J. Dana à H. McCaffrey, un terrain borné par les rues Thalie, St-Thomas, Melpomène et Annociation, $500.

F. Beck et al à J. Koehl, l'île borné par les rues Cinquième, Jeannette, Madison et Dublin, $2,200.

J Gidière à la Banque des Citoyens, un terrain borné par les rues Commune, Canal, Rampart et Dryades, $2,700.

F. Moreno à W. Bradburne, l'île borné par les rues Erato, Franklin, Thalie et Liberté, $2,400.

Francis Frédérick Steenackers, et Joséphine-Elise-Louise Pargoud à Alexis Ribet, un terrain borné par les rues Chartres, St-Louis, Toulouse et Decatur, $8,075.

Cour Civile de District.—Bryant & Mathews contre M. Levy & Sons pour $16,283 37.

Mme Clara Cardona contre Mme Pauline Langles, en partage de biens.

Carl Kohn contre Jos. Raymond pour $200.

Les successions F. B. Lesse et D. Levy sont ouvertes.

Cour de District des Etats-Unis.—D. Ross, C. Mott et autres contre le steamship *Times* pour $300.

A destination de Bâton Rouge.—Les convicts suivants ont été envoyés hier à Bâton Rouge :

Tony Colts, 1 an ; Frank Lyons, perpétuité ; M. C. Warren, 2 ans ; Thos. L. Plucker, 1 an ; Albert, alias Jim Smith, 1 an ; John Jackson, alias Sam Williams 1 an ; Charles Brown, 1 an ; John Williams, 18 mois ; John Bessack, 2 ans ; Willis Williams, 3 ans ; Alix, alias Peter Simpson, perpétuité ; John McGinee, 5 ans ; George Gunson, 9 ans.

Arrestations.—A 6 h. 30 P. M., Aaron Horton qui s'était échappé du Police Jail est entré dans le bar room de John Sovendal, 79 R. Peters, et s'est mis à arracher les portes et à attaquer un nommé Beck qui se trouvait dans la salle. Il a été arrêté pour ivresse et bris de paix.

—A heures P. M., J. DeGruy, commissionnaire du 8me precinct, a été trouvé en uniforme, gisant ivre-mort sur le seuil d'une porte rue des Champs-Elysées, près Villeré. Il a été arrêté.

Chutes.—Hier matin à 4 heures 30, Emma Johnson, une négresse, est tombée d'une hauteur de 10 pieds et s'est blessée à la tête.

—A 11 heures 15, Alice Mazant, âgée de 50 ans, habitant rue White No 345, est tombée d'une galerie et s'est légèrement contusionnée.

Autre chute.—A 3 h. 30 P. M., Peter Huber, conducteur pour la Standard Guano Co, est tombé de son wagon coin St Philippe et St-Claude, et s'est blessé au bras gauche.

A 4 h. 45 p.m. Chas. Gibbs qui habite 724 rue St-Claude, conduisait un wagon chargé de barils, lorsque, en traversant la voie du L. N. au pied de la rue Bienville, son véhicule a été heurté par une locomotive qui en a cassé les brancard.

Blessé.—A 11 heures du matin, Jos Talbert, âgé de 17 ans, qui cueillait des mûres près de Kenner, a déchargé un revolver et s'est blessé à la hanche gauche.

Départ.—Les paroles de la Nouvelle-Orléanaise font plus brillante de jour en jour ; aussi est-ce en grand nombre que s'en vont un peu partout ceux de nos concitoyens dont les occupations ne sont pas précisément absorbantes.

De ceux là, était M. Victor Vicose hier soir. Il montait en Pullman, à la gare de la rue du Canal, pour n'en descendre qu'à New York où il passera une partie de ses vacances. M. Vicose se promènera ainsi dans les environs de la grande ville jusqu'à l'époque qu'il a fixée pour son retour. Deux ou trois mois de récréation, de repos absolu, lui vaudront, assurément, un regain de santé. C'est donc avec les fraîcheurs qu'il nous reviendra ; que sa sympathique personne se retrouvera sous les *Sugar Sheds* et à la Bourse aux Sucres.

Transfers.—Le chef Gaster a fait dans la police les transfers suivants, qui auront lieu aujourd'hui :

Capitaine Colleim, du 6me au 5me ;
Capitaine Donnelly, du 5me au 3me.
Sergent Cooper, du 8me au 10me.
Sergent Roux, du 10me au 4me.
Sergent Hevron, du 3me au 6me.
Sergent Walsh, du 6me au 11me.
Sergent Vogt, du 11me au 8me.
Caporal Duffy, du 4me au 3me.
Caporal Portenos, du 6me au 1er.
Caporal Calongne, du 1er au 6me.
Caporal Rogers, du 10me au 5me.
Caporal Capps, du 5me au 6me.
Caporal Daisy, du 1er au 10me.
Caporal McDonnell, du 10me au 1er.
Agent Lonergan, du 2me au 6me.
Agent Jackson, du 6me au 2me.
Agent Goodwin, du 6me au 4me.
Agent Williams, du 4me au 6me.
Agent Bayhi, du 3me au 4me.
Agent Shipley, du 4me au 3me.
Agent Lewis, du 6me au 2me.
Agent McNally, du 2me au 6me.
Agent Nolan, du 6me au 1er.
Agent Kernaghan, du 1er au 6me.
Agent Carey, du 1er au 3me.
Agent Dayton, du 3me au 1er.
Agent Stykes, du 4me au 3me.
Agent Cohen, du 8me au 4me
Agent Tanner, du 1er au 3me.
Agent Woodworth, du 3me au 1er.
Agent Ruiz du 11me au 5me.
Agent Terregano, de 5me au 11me.
Agent Fordyce, du 2me au 1er,
Agent Fogarty, du 1er au 2me.

Incendie.—Hier soir, à 8 heures, le feu s'est déclaré dans la grocerie de M. Peter Büchler, au coin des rues St-Charles et Berlin. L'immeuble qui a été totalement détruit appartient à M. Fernandez.

Le stock et les meubles de M. Büchler évalués $2,000, sont assurés $1,100 à la Compagnie Southern et à l'agence de Marsha I J. Smith.

Le cottage situé rue Berlin, près St-Claude, occupé par des gens de couleur et par M. A. Gremade, boucher, a été totalement détruit.

Le stock de M. Gremade est assuré $300.

L'immeuble appartient à Mr Fernandez.

Les Nos 1043 et 1043 1/2 rue St-Charles, appartenant à M. Fernandez et occupés d'un côté par M. Solari et de l'autre par M. Dumas, ont été fortement endommagés.

La maison dont les locataires a reçu de légers dommages.

Le cottage double Nos 1041 et 1041 1/2 rue St-Charles, appartenant au même et occupé d'un côté par M. Palfrey et de l'autre par Mme Mayfield, a été légèrement endommagé.

Le mobilier de M. Palfrey est assuré $2,000 à l'agence Palfrey.

Menus faits.—La comparution des conducteurs de chars arrêtés pendant la grève, a été remise au 18 courant.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'administration républicaine en cause.—M. Rouvier.

Paris, 11 juin—Le fait que le taux de trois pour cent est arrivé au pair, hier, est regardé comme un signe certain du succès de l'administration républicaine depuis la guerre.

Le bruit court que M. Rouvier, ministre des finances, a préparé un plan pour la conversion de la rente de 4 1/2 pour cent en trois pour cent, ainsi que cela a été rapporté hier, comme étant l'objectif du gouvernement. Mais il est douteux qu'on annonce les détails du dit plan avant janvier, époque à laquelle ceux-ci seront mis dans le budget. Dans ce cas, le plan ne pourra pas être mis en opération avant le mois d'août 1893.

Reste transvaise.

Paris, 11 juin—La trois pour cent est coté à 99 francs 75 centimes.

Opinions en France sur M. Reid.

Paris, 11 juin—Aujourd'hui, au cours d'une entrevue à l'égard de la nomination de M. Reid, M. Jules Simon, le président d'état français et membre de Sénat a dit : M. Reid est un homme d'une haute intelligence, libéral, droit et habile.

Tout le monde en France l'aime et l'admire, et moi aussi bien cordialement.

Le sénateur Barbey, ex ministre de la marine dans le cabinet de M. de Freycinet, en parlant du choix de M. Reid, comme candidat à la vice-présidence, a dit :

Je connais M. Reid très bien. C'est un homme d'une haute valeur, et est honoré dans son pays pour les qualités de premier ordre qu'il possède.

Mes collègues dans le dernier cabinet partageaient ma haute opinion de M. Reid, et admiraient son sang froid, son urbanité et sa perspicacité.

Nous aussi, nous n'oublierons pas de si tôt la sympathique hospitalité et les façons élevées, gracieuses et charmantes de sa femme et qui ont attiré jusque sur son l'élite de la société parisienne.

M. Jules Siegfried, membre marquant de la Chambre des Députés et parlant sur les termes des plus flatteurs de M. Whitelaw Reid.

Le gouvernement français et les droits sur le pétrole.

Paris, 11 juin—Le gouvernement demandera à la Chambre des Députés de suspendre jusqu'au 31 décembre les droits qui existent actuellement sur le pétrole.

Les deux factions irlandaises.

Londres, 11 juin—M. J. Dillon a été interviewed hier par un représentant de la Presse Associée à Dublin à l'égard de la situation politique actuelle en Irlande et du sort des deux factions pour rétablir la paix entre les deux factions.

M. Dillon a dit qu'il est presque impossible de croire que M. Redmond soit allé en Amérique pour travailler à parer les deux factions, en face de l'attitude prise depuis longtemps par lui et ses amis.

"Est-il vrai, lui a-t-on demandé, que vous ayez toujours été en faveur de la conciliation ? C'est très vrai ; et de plus que nous ont eu, nous nous sommes engagés tel a mont dans cette voie que nous nous sommes exposés ; une critique honnête de la part d'une opinion influente de une amis qui sont opposés à toute tentative pour rétablir un compromis.

Vous avez vu que M. Redmond est allée en Amérique ? Pas le moindre. Je crains qu'il n'y ait aucune alternative, que de laisser le peuple donner un verdict et de décider en faveur de la plateforme du parti Redmond et de notre aux polls.

"Pour vous-vous bi avement dire le résultat ?

Certainement, nous sommes en faveur de l'unité nationale. Un seul parti est la seule vérité de sécurité de la cause nationale. Le parti Redmond dit, il y a deux parties.

N'y a-t-il pas de différences entre les principes politiques des deux partis ?

Aucune que je sache jusqu'ici, et M. Redmond dans un discours qu'il a prononcé dimanche dernier, à Cork, s'est exprimé dans ce sens.

En réponse à d'autres questions, M. Dillon a déclaré que le peuple irlandais ne consentira pas à être représenté par des hommes qui se sont engagés à travailler contre l'unité dans les rangs nationalistes. M. Dillon a dit que M. Harrington, en plaidant au nom des Parnellites, a déclaré qu'ils étaient prêts pour un armistice, mais non pas pour l'union avec les hommes qui ont pris la même attitude que les anti-Parnellites.

Nouvelles irlandaises.

Londres, 11 juin—Le théâtre Savoy rouvrira lundi jusqu'à ce que le nouvel opéra, qu'ir Arthur Sullivan avait presque achevé lorsqu'il est tombé malade, soit achevé.

Le fameux acteur comédien de l'Opéra Comique, M. Coquelin aîné jouait, et le Théâtre Royal, où des pièces françaises se jouaient, sont fait du bien à Sarah Bernhardt à l'Opéra Royal.

La célèbre actrice française n'attire pas comme par le passé un aussi nombreux auditoire. Elle est garantie de la somme de 100 livres sterling par soirée et M. Sardou reçoit 40 livres sterling par soir pour sa pièce "Cléopatre"

Mme James Brown Potter et Kyrle Bellew qui jouent "Hero et Leander" au théâtre Shaftsbury ont aussi très peu de monde.

Les sujets de l'Opéra de Wagner au Covent Garden rappellent le fait, que le programme officiel des représentations de l'œuvre de Wagner à l'Opéra à Bayreuth dit, que les représentations cette année qui auront lieu entre le 21 juillet et le 2 août. *Parsifal* sera joué huit fois ; *Tristan et Isault*, le *Maître Singer* et le *Tannhauser*, quatre fois chacun.

A M. Levi, de Munich ; Mottle, de Karlsruhe ; M. Richter, de Vienne ; et M. Strauss, de Weimar, agissent comme chefs-d'orchestre.

La direction sera entre les mains de Mr Fuchs, de Munich, comme les années précédentes.

Les chœurs et la direction musicale sur la scène sont confiés au directeur musical Julius Kurlsen.

L'orchestre et le chœur sont pratiquement les mêmes que les années précédentes.

Le corps de ballet dans le "Tannhauser" sera sous la surintendance de Virginia Zochi de Milan, et est composé à peu près des mêmes personnes, incluant les membres du corps de ballet du théâtre de la Cour de Berlin.

Les journaux du soir à Londres et la nomination de M. Morrison.

Londres, 11 juin—Les journaux du après-midi à Londres se réjouissent du choix de Harrison et Whitelaw Reid et de la défaite de Blaine.

Le *Pall Mall Gazette* écrit :

Même ceux qui sympathisent le moins avec M. Blaine comme politicien, peuvent donner en passant un regret pour le désappointement cruel que doit éprouver l'homme qui est le républicain le plus capable et le politicien le plus rusé aux Etats Unis.

Chambre des Députés italienne.

Rome, 11 juin—Il y a eu aujourd'hui une séance orageuse à la Chambre des députés.

Au cours du discours de M. Barzilla, un membre de l'extrême gauche, le président de la Chambre a été obligé de suspendre la séance ; cela a eu lieu au milieu d'une grande excitation.

Lorsque la séance a été reprise, M. Fortis de l'extrême gauche, qui est un chaud partisan de l'ex premier ministre Crispi, a prononcé un discours violent, et a demandé avec instances que la force militaire du pays se soit pas réduite, même si de nouveaux impôts étaient nécessaires pour y arriver

L'Italie, a-t-il déclaré, doit strictement adhérer au dreibund (triple alliance).

Le premier ministre Giolotti a répondu à M. Fortis et a demandé à la Chambre de voter un crédit de six mois.

L'ex-premier ministre, le marquis Di Rudini s'est opposé à cette demande du gouvernement.

Une fois les débats conclus, la Chambre a procédé à un ballottage secret, et la motion de M. Giolotti a prévalu par une majorité de 72 voix.

La Chambre a ensuite adopté tout le bill relatif au crédit provisoire tel qu'il a été présenté par le gouvernement.

Le vote a été de 256 contre 72.

Nouvelles berlinoises—Copyright.

Berlin, 11 juin—L'empereur partira pour la Norwège le 29 courant.

Il embarquera à Kiel après avoir assisté aux régates dans ce port. Une chasse à la baleine sera organisée aux îles Lofoden, et exécutée en présence de l'empereur à Williamshaven au commencement du mois d'août.

Les journaux continuent à parler de la prospective d'une réconciliation entre l'empereur Guillaume et le prince Bismarck.

Le bruit a couru que celui-ci serait nommé président du conseil d'état, mais il est peu probable que l'ex chancelier, même si une réconciliation venait à se faire, accepte un poste si peu important, si qu'il a cédé lui même afin d'y nommer le prince de la couronne Frédéric et éloigner celui-ci de toute influence dans la politique active.

On raconte un fait qui paraît étrange, au sujet de l'empereur et du prince Bismarck. Se maquetté allégorisation, voyageait récemment et en passant à Friedrichsruhe donna l'ordre au train sur lequel elle se trouvait de s'arrêter, et l'empereur envoya alors un message au prince Bismarck, lui demandant de se rendre en train, car il désirait lui parler.

Le prince Bismarck voulait y aller, mais il en fut dissuadé par sa femme et le comte Herbert Bismarck. Ces deux derniers lui firent comprendre qu'il ne devait pas se laisser traiter d'une façon si cavalière. Finalement on envoya un message à l'Empereur lui disant que le prince ne pouvait pas accéder à son désir.

Après avoir reçu cette réponse sa majesté continua son voyage.

Le prince Bismarck assistera au mariage de son fils, le comte Herbert Bismarck et de la comtesse Margarette Hoyos, qui doit avoir lieu à l'église évangélique à Vienne, le 21 courant.

Le comte Hubert et sa fiancée sont très peinés de l'action de quelques hauts prélats catholiques à Vienne, qui ont envoyé une circulaire lettre aux principaux aristocrates de l'endroit, leur demandant de ne pas assister au mariage parce que la cérémonie doit se faire dans une église protestante, quoique la comtesse soit catholique.

La propos ton d'avoir une exposition internationale à Berlin en 1896 a toujours de nombreux partisans, malgré l'assertion qui a été faite récemment qu'il serait inutile de tenter pareille exposition et hors de question.

Le second bourgmestre Seel, qui est regardé comme le prochain successeur de M. Forckenbeck, comme bourgmestre